

Compagnie La Résolue

REVUE DE PRESSE



©Rémi_Blasquez

LE QUAI DE OUISTREHAM

DE FLORENCE AUBENAS

Mise en scène Louise Vignaud

Avec Magali Bonat

Représentations du 3 au 14 mars 2020 au Théâtre 14 - Paris

Contact presse

Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

Théâtre : avec les invisibles du «Quai de Ouistreham», de Florence Aubenas

Seule en scène, la comédienne Magali Bonat nous fait vivre l'immersion de six mois de la journaliste Florence Aubenas parmi les invisibles, ces femmes de ménage que peu remarquent. On retient son souffle et on plonge.



Par **Sylvain Merle** Le 7 mars 2020 à 10h30

Elles sont les invisibles, celles que les employés de bureau voient furtivement s'éclipser le matin en arrivant et qui semblent déranger parce qu'elles sont encore là... [Celles qu'on ne voit pas](#), au quotidien exténuant fait de petites heures de travail qui semblent durer une éternité. [Florence Aubenas](#) a partagé leur quotidien à Caen. C'était en 2009.

On entend la voix de la journaliste au départ, expliquant sa démarche. Elle veut rendre compte de la réalité d'une crise économique qu'elle peine à saisir, s'immerger dans la recherche d'emploi comme une femme de 50 ans, seule et sans diplôme. Elle s'arrêtera le jour où on lui proposerait un CDI. Cela dura près de six mois.

Aubenas en tira un livre, « le Quai de Ouistreham », paru en 2010. Une adaptation au cinéma avec Juliette Binoche par Emmanuel Carrère est attendue au printemps, mais c'est au théâtre que Magali Bonat le fait vivre, dans la mise en scène sans fioriture de Louise Vignaud, actuellement au Théâtre 14.

Epuisé, le corps souffre en continu

D'intérim en Pôle emploi, on l'aiguille rapidement vers le secteur du ménage, dans les ferrys et les bureaux, les mobile homes de la côte et les locaux de routiers. Un monde du travail qui casse, où l'on trime sous des cadences infernales, commençant aux aurores pour terminer tard la nuit, avec des heures par-ci, d'autres par-là, dans lequel le corps souffre en continu...

Un monde, aussi, d'entraide entre filles – les rares hommes sont bien mieux lotis –, des filles qu'elle croise, avec lesquelles elle sympathise, Marilou, la fragile et un peu paumée, Françoise la frondeuse, une autre douce et amicale... Sur scène, rien d'autre qu'un paperboard et une chaise, et ces mots vifs, ciselés, vécus d'Aubenas.

Avec son jeu simple mais nuancé, sobre mais impliqué, Magali Bonat nous les transmet. Ses sensations avec. On ressent la fatigue et la lassitude, l'urgence de finir à l'heure, les blessures du dédain dont ces femmes sont victimes, le dégoût devant des locaux couverts « d'une crasse brune ». On plonge avec elle. Et on retient son souffle.

NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

« Le Quai de Ouistreham » : Louise Vignaud donne corps aux invisibles

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 04/03 à 16:45, mis à jour à 19:23

Au Théâtre 14, la jeune metteuse en scène adapte l'enquête immersive menée par la journaliste Florence Aubenas et met en lumière le quotidien de femmes de ménage de la région de Caen. Avec force et simplicité, elle transforme ces employées trop souvent oubliées en femmes puissantes.

Expérimenter, lorsque les mots viennent à manquer, pour décrire une réalité devenue insaisissable. En février 2009, alors que la crise économique produit ses premiers ravages, Florence Aubenas passe de l'autre côté de la barrière. Pendant six mois, la journaliste du « Monde » troque son rôle d'observatrice pour s'installer à Caen et vivre le quotidien d'une demandeuse d'emploi de longue durée, avec le bac pour seul diplôme. Anonymement, elle se met en quête d'un CDI et s'invente un passé pour n'éveiller aucun soupçon, celui d'une femme fraîchement divorcée qui doit désormais trouver un travail pour subsister.

Racontée dans un livre à succès, « Le Quai de Ouistreham », [que la metteuse en scène Louise Vignaud a choisi de porter à la scène](#), son expérience relève du parcours du combattant. Une fois passée par Pôle emploi où elle découvre que la politique du chiffre a, crise oblige, remplacé tout accompagnement social, elle devient femme de ménage et apprend que, dans ce métier, on ne cherche pas un job bien payé, mais des heures pour survivre. Des sanitaires d'un ferry aux bungalows d'un camping, en passant par des bureaux crasseux où les salariés se plaisent à la mettre à l'épreuve, elle ouvre les portes d'un monde peuplé d'employées que la société a, bien souvent, rendues invisibles.

PENIBILITE

Loin de tout misérabilisme et de tout pathos, le seul en scène tiré de ce récit a la force de sa simplicité. Créé au Théâtre des Clochards célestes, dont Louise Vignaud a la responsabilité, il se devait d'être économe en moyens et n'est agrémenté d'aucune fioriture scénique. Avec un paper board digne de ceux de Pôle emploi, une chaise pliante et une bouteille de Yop parfum coco - comme celle que

Florence Aubenas buvait au petit matin, avant d'embaucher, au volant de sa vieille Fiat vert bouteille - pour uniques éléments de décor, il repose entièrement sur les épaules de Magali Bonnat et sur ce texte à qui elle donne corps.

Grâce à un jeu très engagé, la comédienne réussit à embarquer dans son cheminement et à stimuler l'imaginaire. En même temps que la voix de Florence Aubenas, elle rapporte celle des autres femmes qu'elle croise en chemin, à qui elle offre un geste ou une attitude singulière comme seul signe distinctif. Peu à peu, ses cheveux s'ébouriffent, ses épaules tombent, sa silhouette se voûte comme pour donner à voir cette pénibilité qui fatigue les corps, broie les esprits, et transforme, malgré tout, grâce à leur capacité de résistance solidaire, ces employées malmenées et oubliées en femmes puissantes.

Le Quai de Ouistreham

On aime beaucoup ★★★★★

Il y a dix ans, Florence Aubenas écrivait *Le Quai de Ouistreham*, édifiant témoignage d'une grande force littéraire, pour les besoins duquel la journaliste s'était mise dans la peau d'une chômeuse cherchant du travail. Les cheveux teints en blond, Florence Aubenas a vécu pendant de longs mois le quotidien d'une femme de ménage. Elle a récuré les toilettes sur les ferrys accostant à Ouistreham, couru d'un job à l'autre et enchaîné les petits contrats. La force de ce récit documentaire, qui convoque le peuple des précaires, tient à son refus du pathos, son souci du détail et la netteté percutante de ses phrases. Louise Vignaud, metteuse en scène, confie à l'actrice Magali Bonat le soin d'en faire entendre chaque aspérité. Seule sur le plateau, la comédienne se chauffe au bois de l'écriture, son corps sec accusant peu à peu la fatigue et l'usure dont le récit rend compte. Implacable. Et incontournable.

Joelle Gayot (J.G.)

Le Canard enchaîné

19 mars 2020

Le Quai de Ouistreham

FEMME de plus 45 ans ? seule ? sans diplôme ni fiche de paie récente ? Bienvenue dans la « zone Haut Risque Statistique » de Pôle emploi. La journaliste Florence Aubenas connaît : pour une enquête (menée en 2009), elle a cherché du travail avec ce profil à Caen. Seule solution : agent d'entretien, car, ce secteur, « c'est l'avenir » ! Résultat : six mois passés à nettoyer des toilettes immondes de ferrys à des horaires impossibles et des bungalows dans un camping tenu par des patronnes perverses aux côtés de femmes

éreinées, dans la survie. Cela avant de décrocher un CDI inespéré. Un contrat de 5 h 30 à 8 heures, payé 8,94 euros brut l'heure.

Louise Vignaud a adapté et porté à la scène le récit de la journaliste (L'Olivier), que Magali Bonat incarne. Elle lui prête sa voix rauque, sa force, sa sobriété. Pour tout décor, une chaise pliante et un grand chevalet avec des feuilles blanches. Pas besoin de plus pour nous toucher.

M. P.

● Vu au Théâtre 14, à Paris.



La voix des Invisibles

Le Quai de Ouistreham

Par Auguste Poulon

Entre février et juillet 2009, la journaliste Florence Aubenas décide de quitter Paris pour se rendre à Caen, où elle n'a aucune attache, afin de mener une « expérience » : chercher anonymement du travail avec un baccalauréat en poche comme unique diplôme. Parce qu'elle annonce à Pôle Emploi n'avoir pas de voiture, pas de mari, pas de diplômes et une cinquantaine d'années, elle est classée dans les « hauts risques statistiques », ces candidats au travail qui peuvent faire baisser les chiffres de l'agence. Il est donc décidé qu'après un « stage propreté », elle travaillera comme agent d'entretien.

Louise Vignaud adapte pour la scène l'étonnant texte de Florence Aubenas et livre au spectateur le témoignage de la journaliste dans toute sa crudité et sa beauté. Magali Bonat incarne avec brio, sans jamais nous laisser le temps de reprendre notre souffle, tous ces corps fatigués, brisés, usés et maltraités, toutes ces femmes dont la voix ne dépasse pas le seuil de la porte que nous refermons derrière elle, une fois leur tâche accomplie. Elles sont là, devant nous, ces travailleuses de l'ombre. Elles envahissent le plateau, nous interpellent et nous rappellent qu'elles survivent quand nous avons oublié qu'elles vivent.

L'expérience menée par Florence Aubenas a ses limites. Elle s'interrompt le jour où elle obtient un contrat à durée indéterminée. Et l'on en vient à penser que la journaliste, en « jouant » à la chômeuse pour les besoins de son enquête, a porté atteinte à la dignité de toutes ces femmes qui ne jouent pas à être dans la précarité, mais qui jouent chaque jour leur santé et leur vie. On y pense évidemment, mais l'espace d'une seconde seulement, car toutes ces voix ont enfin pu se faire entendre grâce au travail de Florence Aubenas et elles viennent réveiller nos consciences.

Rendons hommage, pour terminer, à Louise Vignaud dont nous découvrons avec plaisir le travail et qui a su donner, par l'intelligente simplicité de sa mise en scène, toute sa force à un texte qui nous renvoie notre (in)humanité en pleine face.

LE QUAI DE OUISTREHAM - Un semestre en enfer

Durant six mois, Florence Aubenas a abandonné sa carte de presse, loué une chambre à Caen et s'est inscrite à Pôle Emploi. N'en pouvant plus d'entendre parler de la crise sans « savoir réellement qu'en dire », la reporter avait décidé de vivre la vie des femmes seules et précaires qui survivent à coup d'allocations et de petits boulots. Elle s'était fait la promesse de ne rentrer à Paris qu'après avoir trouvé un CDI. Ensuite, elle pourrait donner corps à cette France invisible en écrivant ce récit d'un semestre en enfer. C'était en 2009, ce pourrait être aujourd'hui.

Durant une heure, Magali Bonat interprète le texte de Florence Aubenas sur un rythme haletant, douloureux. Pas une seconde à perdre quand on doit nettoyer des bureaux crasseux au petit matin ou tard le soir, les sanitaires d'un ferry, les bungalows d'un camping, travailler deux heures un jour, trois heures deux jours plus tard, avancer à l'aveugle au volant d'une vieille petite Fiat, se faire humilier pour des sommes qui suffisent à peine à survivre...

Dans un exercice âpre et virtuose, la comédienne donne vie à ces silhouettes chancelantes. Elle porte magnifiquement la figure de la journaliste, son regard effaré, sa résistance entamée, ses mots écrits sur un paperboard détourné de son usage administratif, sa bouteille de Yop coco qu'elle avalait avant d'aller embaucher.

Le livre fait référence au *Quai de Wigan*, l'ouvrage de George Orwell sur la vie des mineurs. Aubenas comme Orwell se sont écartés des discours pour plonger dans le réel. Mis en scène par Louise Vignaud, mis en mots par Magali Bonat, cela donne une heure de théâtre salubre et dérangeant.

Patrice Trapier

Le Quai de Ouistreham. Texte Florence Aubenas. Mise en scène Louise Vignaud. Avec Magali Bonat.

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. 01 45 45 49 77

Jusqu'au 14 mars 2020



Autres critiques

La ménagerie de verre
Par le bout du nez
Kadoc
Les derniers jours
Le quai de Ouistreham
Evguénie Sokolov
La carpe et le lapin
Huis clos
Pelleas et Mélisande
L'amour vainqueur
Le fantôme d'Aziyadé
Trahisons
Aime-moi
Cyrano
La nuit des rois
Le Misanthrope
Le système Ribadier

Réserver des places

Toute La Culture.

Le monde invisible des techniciens de surface s'invite au Théâtre 14, édifiant.

04 MARS 2020 | PAR [DAVID ROFE-SARFATI](#)

Louise Vignaud met en scène au Théâtre 14 un texte journalistique de Florence Aubenas. Le geste est périlleux, il aura passionné le public cueilli par la délicatesse de la mise en scène et magnétisé par la performance de la comédienne : Magali Bonat.

Florence Aubenas fut grand reporter principalement à *Libération*. On se souvient d'elle otage de djihadistes islamistes en Irak durant plusieurs mois en 2005, puis libérée sous la présidence de Jacques Chirac après le versement d'une rançon de dix millions. En 2009, elle prend un congé sabbatique et s'installe à Caen, là où personne ne la connaît. Elle se fait recruter, auprès de travailleurs précaires et mène l'enquête anonymement auprès de ses ouvriers sans visage qui nettoient les bateaux en transit dans le port. En 2010 est publié *Le Quai de Ouïestram* qui raconte son expérience immersive.

Le texte, témoignage de l'intérieur n'est pas littéraire; il n'est pas un texte de théâtre. La langue d'Aubenas est sans scories hiératiques, sans fioritures. Elle se choisit direct sans médiation. Louise Vignaud se saisit de ce texte et sa scénographie épouse le biais. Le décor se résume à une chaise pliante et un tableau sur pieds d'entreprise. Si le temps est figé par la plume de Aubenas, la pièce de Vignaud l'imité en fabriquant une photographie instantanée. La comédienne **Magali Bonat**, merveilleuse et sûre de sa force se retire derrière le texte. Nous voyons tout : la voiture, le bateau les collègues, directement au travers de ses yeux même.

Les premiers mots sont jetés dans le noir; une voix off nous explique l'argument du livre. L'incipit pose l'intention du texte. Désormais rien ne sera traversé par une intention mais constitué par une description des faits sans sentiments, sans émotions. Seulement un mode de survie où il faut décrocher le job, trouver une voiture car les horaires interdisent les transports en communs, soigner son travail, respecter les feuilles de missions, ne pas s'offusquer que les hommes sont dédiés aux travaux nobles tandis que les femmes sont abonnées au *sanit* (les toilettes), se confronter à la déconsidération des autres salariés, chronométrer ses pauses pipi, en un mot besogner vite et bien sans oublier le but pathétique et triste : atteindre la titularisation, obtenir un CDI qui éloignera le pire, le retour au chômage.

La pièce est hautement politique car elle nous confronte à une réalité rude, sans combine, sans emphase ou apitoiement. Elle nous offre l'occasion de découvrir les invisibles. Bouleversant. Louise Vignaud, fine lame du théâtre contemporain, confirme une fois de plus l'intelligence de sa lecture et son goût pour un geste généreux mais sans fatuité. Sans arrogance elle colle au texte pour en extraire la puissance.

Magali Bonat porte-voix des femmes de l'ombre

4 mars 2020 / dans À la une, A voir, Les critiques, Lyon, Paris, Sète, Théâtre / par Stéphane Capron



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/10/magali-bonat-dans-le-quai-de-ouistreham-photo-rémi-blasquez.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/10/magali-bonat-dans-le-quai-de-ouistreham-photo-rémi-blasquez.jpg)

photo Rémi Blasquez

Créé en 2018 au Théâtre des Clochards Célestes de Lyon, *Le Quai de Ouistreham* de Louise Vignaud d'après le récit autobiographique de la journaliste Florence Aubenas poursuit sa tournée. Un grand moment de théâtre porté une grande comédienne : Magali Bonat.

Un paperboard et une chaise comme seuls accessoires sur le plateau nu, et le récit chargé d'émotion de Florence Aubenas, il n'en fallait pas plus à Louise Vignaud pour mettre en scène cette plongée dans le monde de ces femmes de ménages, ces petites fourmis qui travaillent en horaires décalés, tôt le matin et tard le soir, quand le reste des salariés profitent du repos.

Le Quai de Ouistreham est l'aboutissement d'un travail d'enquête sur les plus démunis mené pendant six mois par Florence Aubenas début 2009 dans l'agglomération de Caen. Le mouvement des gilets jaunes n'était pas encore né, mais la détresse et la paupérisation d'une partie de la population française étaient déjà palpables dans ce récit. Faire du théâtre avec une telle matière documentaire est parfois risqué. Cela peut sonner faux. C'est tout le contraire ici, c'est digne et respectueux.

Magali Bonat est seule en scène. Elle incarne la figure de Florence Aubenas, mais aussi celle de toutes les femmes que la journaliste a croisé pendant les six mois de son immersion. Elle s'inscrit à Pôle Emploi, et multiplie les boulots précaires. Son récit, dénué de pathos, dans une langue orale vibrante, est merveilleusement bien porté par un jeu sans condescende qui transpire l'humanité. La direction d'actrice de Louise Vignaud est minutieuse, c'est du travail d'orfèvre. **Ce spectacle est une formidable illustration de la pénibilité au travail. En plein cœur du débat sur le régime des retraites, il y trouve toute sa place.**

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Fou de théâtre

www.foudetheatre.com



THEATRE

CINEMA

EXPO

CULTURE

CONCERT

Auteur : Frédéric BONFILS – Fou de Théâtre - 2020

Le Quai de Ouistreham. La puissance du témoignage. Théâtre 14

Le Quai de Ouistreham est un livre écrit par Florence Aubenas, en 2010 et une proposition théâtrale passionnante.

La journaliste y racontait son immersion totale durant six mois dans le monde des travailleuses précaires.

Florence Aubenas témoigne et raconte. « *Ce livre a rendu visible ce que l'on ne veut pas voir : la misère au quotidien de ces femmes de l'ombre. Mais aussi leur volonté de bien faire, l'exigence de ce métier méprisé dans un monde en crise.* »

Réalisme, poésie et émotion sont les trois adjectifs qui peuvent être utilisés pour décrire ce seul(e) en scène brillant mis au point par Magali Bonat (comédienne) et Louise Vignaud (metteuse en scène), à partir du magnifique texte de Florence Aubenas.

Le Quai de Ouistreham construit sous forme d'un témoignage poignant et réaliste commence avec un ton vif, direct et nerveux qui peut faire penser à une tribune politique.

Puis, assez vite, par des élans littéraires très bien amenés et la description attachante de ces femmes indispensables et « invisibles », la poésie apparaît et nous entraîne alors dans un moment d'une grande émotion.

Le jeu de Magali Bonat est si juste et investi, les mots résonnent si bien que l'on peut vraiment parler d'incarnation. En associant forme documentaire, poésie et émotion, ce seul en scène est un projet profondément troublant et humaniste.

[#lequaideouistraham](#) [#magalibonat](#) [#florenceaubenas](#) [#louisevignaud](#) [#theatre14](#)

Théâtre du blog

Le Quai de Ouistreham de Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud

Posté dans 7 mars, 2020 dans [critique](#).

Le Quai de Ouistreham de Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud



© Rémy Blasquez

Après une immersion de six mois dans le monde du travail précaire à Caen, la journaliste nous relate son expérience. Dans une langue simple et directe dont s'empare Magali Bonat. Nous la suivons pendant une heure quinze à la recherche d'un emploi, puis s'échinant à nettoyer bureaux, locaux commerciaux et surtout les ferries venus d'Angleterre et amarrés au port de Ouistreham près de Caen.

Qu'ils relatent une guerre ou le quotidien en France et en Europe, avec ses reportages Florence Aubenas nous emmène auprès des gens, comme ses chroniques sur les Gilets jaunes dans *Le Monde*. Ce texte ne fait pas exception et avec une grande humanité, elle nous plonge dans l'univers des femmes de ménage. Sous-prolétariat invisible, elles travaillent au point du jour ou à la nuit tombée et, payées à la tâche, doivent cumuler les heures aux quatre coins de la ville. Corvéables à merci et sans garantie d'emploi!

Le spectacle commence dans le noir et une voix enregistrée nous raconte les prémices de ce livre publié en 2010 : « La crise. On ne parlait que de ça, mais sans savoir réellement qu'en dire, ni comment en prendre la mesure. (...) «Je suis journaliste: j'ai eu l'impression de me retrouver face à une réalité que je n'arrivais plus à saisir. J'ai décidé de partir pour chercher anonymement du travail. » (...) «Je me suis inscrite au chômage, avec un baccalauréat pour seul bagage.»

Magali Bonat, dirigée avec sobriété par Louise Vignaud, se glisse dans la peau de la journaliste. Seuls accessoires, un tableau en papier et une chaise. Mots bruts, formules marquantes, humour : ses seules armes pour nous guider depuis les bureaux de Pôle-Emploi, aux entretiens d'embauche bidons puis, quand elle est au volant de sa petite Fiat verte, surnommée « le tracteur », vers les quais de Ouistreham.

Une vie d'errance et de dur labeur qu'elle partage avec ces travailleuses de l'ombre, unies par une belle solidarité. Marie-Lou, Madeleine, Denise... Elles ont chacune une histoire lourde que l'actrice évoque avec des petits gestes et sensibilité mais sans pathos. Et elle dessine aussi en filigrane, avec justesse, le portrait d'une journaliste assez courageuse pour aller s'infliger une telle vie, loin de son confort parisien. Créé il y a deux ans au Théâtre des Clochards célestes à Lyon que dirige Louise Vignaud, ce spectacle nous incite à relire ce *Quai de Ouistreham* plusieurs fois primé et les chroniques de Florence Aubenas.

Mireille Davidovici

hottello

CRITIQUES DE THEATRE PAR VERONIQUE HOTTE

Le Quai de Ouistreham de Florence Aubenas (Editions de L'Olivier, Editions Points), mise en scène de Louise Vignaud.

Le Quai de Ouistreham de **Florence Aubenas** (Editions de L'Olivier, Editions Points), mise en scène de **Louise Vignaud**.

Lors d'un reportage en Irak, en 2005, la journaliste Florence Aubenas est retenue en otage pendant plusieurs mois. En 2006, la reporter de guerre quitte « Libération » et rejoint « Le nouvel Observateur ». De février à juillet 2009, lors d'un congé sabbatique, installée à Caen, elle enquête sur la France des travailleurs précaires.

« La crise. On ne parlait que de ça, mais sans savoir réellement qu'en dire, ni comment en prendre la mesure. On ne savait même pas où porter les yeux. Tout donnait l'impression d'un monde en train de s'écrouler. Et pourtant, autour de nous, les choses semblaient toujours à leur place, apparemment intouchées.

Je suis journaliste : j'ai eu l'impression de me retrouver face à une réalité dont je ne pouvais pas rendre compte parce que je n'arrivais plus à la saisir. Les mots mêmes m'échappaient. Rien que celui-là, la crise...

J'avais décidé d'arrêter le jour où ma recherche aboutirait, c'est-à-dire celui où je décrocherai un CDI. Ce livre raconte cette quête, qui a duré presque six mois, de février à juillet 2009. »

Cherchant anonymement du travail dans la ville de Caen où elle n'a nulle attache, la cinquantenaire s'installe dans un meublé, conservant son identité, son nom. Elle s'inscrit à Pôle Emploi, avec pour bagage, dit-elle, un baccalauréat, et après avoir vécu vingt ans avec un époux assurant seul l'économie du foyer, sans qu'elle ne travaillât.

Précaire, elle incarne et vit la difficulté inhérente à toute tentative de « s'en sortir ».

En 2010, paraît *Le Quai de Ouistreham*, récit sobre, juste et éloquent de l'aventure vécue par la journaliste qui a toujours tu sa démarche à ses employeurs et collègues.

En 2017, la metteuse en scène Louise Vignaud adapte l'ouvrage de Florence Aubenas pour le plateau, dont le jeu en solo – narratrice et personnage(s) – revient à Magali Bonat au jeu à la fois, percutant, décidé, clair, distancé et convaincant.

A l'orée de la représentation, le noir ; une voix enregistrée raconte l'origine du livre : la crise, l'impossibilité d'écrire, la nécessité de l'expérience, ses conditions, avec une chaise et un paperboard pour accessoires, identifiables aux bureaux de Pôle Emploi.

Un spectacle de femmes, une auteure, une metteuse en scène, une actrice, et des figures de femmes à n'en plus finir, majoritairement présentes dans les métiers du nettoyage – lieux privés et publics, bungalows de terrain de camping, chambres exigües de ferry, locaux de bureaux, espaces de routiers... Avec un matériel rustre.

Près des tentes plantées de vacanciers, le Cheval Blanc offre des bungalows, le travail de chacune d'entre elles revient à en vérifier quatre, de la cuisine à la literie :

« *Alors que l'une ou l'autre est en plein travail, une des dragons surgit parfois, à l'improviste. Elle nous fait compter, laver, polir une à une les petites cuillères, les casseroles, les tasses à café, toute cette brave vaisselle de ménage...* »

Remarques exclamatives et incisives, injonctions impératives, les paroles fusent qui ordonnent, assaillant les travailleuses sur telle trace restée, telle salissure tenace.

La dragonne répète, insiste, agit en guerrière, précipite les gestes et les arrête.

Les heures sont peu payées et les femmes vaquent d'un lieu à l'autre pour compiler deux ou trois heures d'un salaire de misère, très tôt le matin ou très tard le soir. Peu de repos d'une mission à l'autre, peu de vie à reconquérir tant la fatigue est grande.

Dans la mise en scène de Louise Vignaud, *le Quai de Ouistreham* est porté par la parole de l'excellente Magali Bonat qui s'adresse directement à la salle, les yeux vifs, conduisant le spectateur sûrement sur le chemin précautionneux d'une démonstration raisonnée et logique, posant les cadres, circonstances et attentes.

Narratrice, elle devient personnage – elle-même, mais aussi toutes les autres et quelques rares hommes, dont Jeff pour le fameux Ferry, qui dirige les travailleuses.

Attentive à ses collègues, elle noue des relations amicales avec certaines d'entre elles, rendant moins douloureuses des conditions de travail absolument rébarbatives.

Propriétaire d'un « tracteur », une vieille voiture d'occasion, Florence assure le co-voiturage avec la jeune, jolie et fragile Marie-Lou, qui rêve pourtant à autre chose.

Le spectacle donne la parole à toutes les femmes qu'on ne voit pas sciemment, celles qui demeurent invisibles socialement car elles ne comptent pas dans l'estime de soi. Portes fermées, elles récurrent, astiquent et ploient sous l'effort indigne.

Reste la force des liens noués, des relations esquissées et des échanges possibles.

Véronique Hotte



**Au Théâtre 14 jusqu'au 15 mars, en tournée
ensuite**

« Le quai de Ouistreham »

dimanche 8 mars 2020

Florence Aubenas, grand reporter, travaillait pour Libération quand elle a été capturée et retenue plusieurs mois en otage en Irak. Après son retour, elle a quitté Libération pour le Nouvel Observateur. En 2009, on ne parlait que de la crise et elle s'est demandé comment en parler de l'intérieur. Elle a alors quitté son confort parisien, est partie pour Caen, où elle ne connaissait personne et s'est inscrite à Pôle Emploi en gardant son identité mais en disant qu'elle n'avait jamais travaillé et se trouvait obligée de le faire après une rupture. Femme sans diplôme sauf le bac, plus de 45 ans, elle ne s'est vu proposer que des emplois d'agents d'entretien. Elle a alors plongé dans ce monde des invisibles, le plus souvent des femmes qui s'échinent tôt le matin et tard le soir à astiquer, faire briller toilettes et cabines des ferrys ou des bureaux. Le dos cassé, traînant des chariots emplies de produits et d'instruments de nettoyage, tenues à des tâches pour lesquelles le temps imparti est impossible à tenir, enchaînant les horaires tronqués, obligées de courir d'un boulot et d'un lieu à l'autre pour gagner simplement de quoi survivre. Comme elle l'avait décidé, elle a arrêté, quand au bout de six mois de bagne, on lui a proposé un CDI. Elle en a tiré un livre *Le quai de Ouistreham*, qui va droit aux faits et empoigne le cœur du lecteur.



Louise Vignaud a mis en scène ce texte qui n'était pas écrit pour le théâtre. Sur scène un paper-board, qui donne leur caractère sérieux aux stages et instructions fournis aux candidats par les agences de Plein Emploi, une chaise, une bouteille de Yop, secours des employées qui ne trouvent pas le temps de manger tout occupées qu'elles sont à courir d'un boulot à l'autre. C'est Magali Bonnat qui se confronte au témoignage. Avec humour, sincérité, délicatesse, elle recrée les situations et nous interpelle. Elle n'incarne pas celles qu'elle rencontre, mais elle les évoque d'un geste, d'une attitude. Campée mains dans la ceinture elle est la cheffe autoritaire, grattant le sol débordant de crasse, elle est « l'agent de propreté » qui se dépêche sous les réprimandes des petits chefs jamais contents. Elle parle de l'attente du ferry au petit matin, bras croisés collés au corps et l'on sent le froid du quai où se croisent les passagers du ferry qui descendent et les invisibles qui vont réparer les dégâts de la nuit.

La comédienne porte avec talent le témoignage du quotidien de ces forçats du nettoyage si bien dépeints par la journaliste.

Micheline Rousselet

LE QUAI DE OUISTREHAM – MES Louise Vignaud, texte Florence Aubenas

8 MARS 2020 / VEROBENO



Le théâtre-vérité de Louise Vignaud et Florene Aubenas

Qu'est-ce que la crise ? Cette fameuse crise, dont Florence Aubenas entendait tant parler en 2009, en quoi consistait-elle réellement ? La journaliste décidait donc de la découvrir, de mettre un vrai visage sur ce nom-là, d'y être confrontée afin de pouvoir mettre dessus des mots justes, des mots vrais, d'en témoigner de l'intérieur et non pas en spectateur-commentateur passif et protégé.

Florence Aubenas s'installa à Caen, « ni trop loin ni trop près » « ni trop grande ni trop petite » et chercha du travail. Elle ne changea pas son nom, mais s'inventa une « vraie-fausse » vie : un baccalauréat comme seul diplôme, une union de 20 ans sans jamais travailler, une rupture, et la voilà qui devenait cette femme, ni jeune ni vieille, cherchant du travail dans une ville moyenne, sans qualification ni expérience.

Je ne connaissais – et appréciais – de Florence Aubenas que sa plume dans Libération. Bien qu'en ayant beaucoup entendu parler, je n'ai pas lu Le quai de Ouistreham à sa sortie, mais c'est néanmoins son nom ainsi que celui de la metteur en scène Louise Vignaud qui m'ont conduite au théâtre 14 ce samedi après-midi.

Un plateau quasiment nu, avec pour seul mobilier une chaise et un paperboard. Il n'y aura besoin de rien de plus pour que Magali Bonat incarne avec justesse et simplicité le récit de cette femme qui n'est plus une journaliste mais une femme sans qualification en quête de n'importe quel emploi. Dans une ville de province au marché du travail rachitique, Magali Bonat entraîne le spectateur avec elle dans les démarches administratives de pôle emploi, les humiliations qui s'ensuivent (« vous, vous êtes le fond de la casserole ! »), les compromissions subies, les heures grappillées ça et là, les petits boulots, les heures de ménage qui s'enchaînent avec pour seul graal le CDI, quel qu'il soit.

Magali Bonat, passeuse d'histoires

Si les mots de Florence Aubenas sont justes et lucides, Magali Bonat réussit à leur donner une couleur lumineuse et limpide : son jeu est sobre, incarné, déterminé mais tout aussi fluide. Sans effet superflu, elle dit : la charge de travail et les heures qui s'enchainent, le ménage dans les cabines de ferries à la chorégraphie étonnamment minutée, les heures dans les bureaux, le regard que portent parfois les employés sur ces femmes invisibles, la dévalorisation qui petit à petit érode et les âmes et les corps. Elle dit aussi, au fil des employeurs multiples et de l'épuisement qui s'installe insidieusement, la solidarité entre précaires, les amitiés qui naissent ou s'évaporent selon la géographie des contrats horaires décrochés ici et là.

Le pari d'adapter ce texte à la scène aurait pu être compliqué voire hasardeux, Louise Vignaud transforme l'essai en réussite avec sa mise en scène ultra sobre et toute au service du texte. Sa subtile direction d'acteur installe la distance nécessaire et laisse régulièrement les sourires, à défaut des rires, venir aux lèvres. Je n'avais pas lu le livre de Florence Aubenas, donc (mais l'ai acheté dès la sortie de salle) mais il apparaît, grâce à Louise Vignaud, que le théâtre peut aussi servir le journalisme et les témoignages précieux d'une époque, apporter lui aussi une nécessaire lumière sur le monde et les strates qui le composent. Nous le savions déjà ? La pique de rappel n'est jamais superflue, et c'est aussi pour ça que le théâtre existe.



Yann le galopin

Je n'écris qu'à propos de ce que j'aime

Théâtre

[lundi, mars 09, 2020](#)

LE QUAI DE OUISTREHAM

Florence Aubenas journaliste grand reporter publie au début 2010 "Le quai de Ouistreham", récit de son expérience et de son enquête parmi les travailleurs précaires de la région de Caen, où pendant 6 mois elle s'est "infiltrée" afin d'appréhender leur quotidien et leurs difficultés.

Des bureaux de pôle emploi à ceux des agences d'intérim, il y a peu de solutions même quand on est "*disponible à toute heure, tous les jours, pour toutes les tâches*".

On ne propose souvent que des emplois dans le nettoyage. Quelques heures ici ou là, il faut faire la course contre le temps pour respecter les plannings horaires et aller d'un petit boulot à un autre petit boulot.

Un travail peu gratifiant comme récupérer les "sanis" sur les ferries qui font plusieurs fois par jour la navette entre Ouistreham et Southampton.

"On travaille tout le temps, sans avoir vraiment de travail. On gagne de l'argent sans vraiment gagner notre vie".

La force de ce texte c'est de ne pas être misérabiliste, mais de relater des faits. La force du spectacle c'est de nous le restituer avec beaucoup de simplicité, sans pathos et en cela l'adaptation scénique et la mise en scène de Louise Vignaud sont exemplaires.

La force de ce spectacle c'est aussi l'interprétation et l'énergie de Magali Bonat qui prête sa voix à Florence Aubenas, mais aussi à toutes ces femmes de l'ombre, ces invisibles que nous croisons sûrement le matin ou le soir en arrivant ou en quittant le bureau, sans même peut-être leur accorder un regard.

Après Supervision il y a quelques semaines, le théâtre 14 poursuit avec Quai de Ouistreham une programmation reflet du monde du travail et de notre société. Je ne peux que vous encourager à y aller très vite la dernière aura lieu le 14 mars.

Le Quai de Ouistreham
Texte de Florence Aubenas
Mise en scène Louise Vignaud
Interprétation Magali Bonnat
Lumières Nicolas Hénault



CE QUI EST REMARQUABLE...
un regard sur la culture pop

LE QUAI DE OUISTREHAM JUSQU'AU 14 MARS 2020, AU THEATRE 14

Le nom de l'auteure de la pièce, « Le Quai de Ouistreham » qui se joue actuellement au Théâtre 14, n'est étranger à personne. La journaliste Florence Aubenas a couvert le Procès d'Outreau pour le journal Libération en 2004, elle avait fait part de ses doutes sur la réelle culpabilité des prévenus. L'année suivante, à chaque entrée du journal télévisé pendant plusieurs mois, le nom de Florence Aubenas a été répété, le sien et celui de son fixeur Hussein Hanoun al-Saadi. Otage en Irak pour 157 jours de détention, elle a été enlevée alors qu'elle était en reportage sur les réfugiés de Falloujah.

Quatre ans plus tard, en 2009, Florence Aubenas quitte pour quelques mois le microcosme ouaté des rédactions des grands journaux pour réaliser un reportage en totale immersion au cœur de « la crise ». Elle choisit la ville de Caen, elle loue un meublé, fait l'acquisition d'une voiture d'occasion qu'elle nomme « son tracteur », et se met en quête d'un travail. A cette époque où Pôle emploi s'appelle encore l'ANPE, elle se présente avec un bac littéraire en poche, déclare être divorcée et ne pas avoir travaillé pendant vingt ans, son ex-mari subvenant à ses besoins pendant toutes ces années. Cette expérience durera près de six mois et sera l'origine d'un succès littéraire paru en 2010 aux éditions de l'Olivier. Transformé en cinq épisodes radiophoniques sur France Culture, le récit est projeté sur les planches, dans une mise en scène de Louise Vignaud au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en 2018, et aujourd'hui au Théâtre 14 à Paris jusqu'au 14 mars 2020.

Son objectif est d'obtenir un CDI, elle dit qu'elle s'arrêtera juste avant la signature du contrat, pour ne pas risquer d'occuper un emploi utile à une autre. Quand Florence Aubenas se glisse dans le personnage qu'elle a créé, la journaliste choisit d'enquêter dans les conditions du réel par le prisme de l'expérience. Florence Aubenas accumule les petits boulots avant de décrocher un emploi de *technicienne de surface* sur les ferries entre Caen et Portsmouth. L'auteure-actrice brosse les visages de ces héroïnes qui travaillent avant le lever du soleil ou juste après qu'il se soit couché. De ses os et de ses muscles rompus aux rudes tâches du ménage, de la longueur disproportionnée des transports, de la fatigue psychologique et ce manque de reconnaissance assaisonné d'un salaire minable jusqu'à la fierté du travail bien fait, tout s'imprime dans la chair de l'auteure avant qu'il soit recraché sur le papier. A l'ANPE et à l'agence d'interim, elle a été prévenue, cette profession exigera bientôt « *une formation très spécifique* », elle a de « *la chance* » car son profil est « *à haut risque* » (celui de ne jamais trouver du travail)...

A aucun moment, la journaliste-enquêtrice ne verse dans le misérabilisme. Pas de pathos. Juste la vérité. C'est une succession de portraits de femmes transcendées par la précarité de l'emploi et sublimées par la pénibilité de leur travail. Débusquant la crasse, soulevant la poussière, frottant les tâches et ramassant les débris de ceux qui les dédaignent - ceux qu'elles ne jugent même pas - ces femmes et ces quelques hommes (il y en a peu pour ce travail), dépassent leur dégoût pour attacher beaucoup d'importance au bon accomplissement de leur mission. Elles se challengent, s'encouragent, se défient parfois et se soutiennent toujours. La journaliste s'applique à se tenir au plus près de la réalité en adoptant un style d'une grande sobriété,

pourtant ce dépouillement de toutes méthodes fictionnelles n'empêche pas l'expression d'une magnifique humanité, souvent tendre.

Sur scène, la comédienne Magali Bonnat interprète le rôle de Florence Aubenas et à la fois toute une galerie de personnages attachants rencontrés au cours de cette expérience. Son jeu est tenu, essentiel et sec, comme la plume de l'auteure. Dans un espace presque vide, la comédienne déplace sa fine stature entre une chaise et un tableau blanc, les deux éléments semblent entretenir un dialogue de sourd. La chaise semble incarner une solitude infinie, comme abandonnée au bord d'une route. Le paperboard, illisible, support insensé, énonce la vie telle qu'elle doit être : indiquant des directions à prendre pour ceux qui ne savent plus où aller, soulignant par deux fois des injonctions pour ceux qui ne savent plus quoi penser, et encerclant des mots pour ceux qui ne savent plus quoi dire... Au rythme de l'avancée du récit, le corps de la comédienne, d'abord conquérant, décidé à en découdre avec « la crise », semble se courber peu à peu, très légèrement, un corps accablé dont les membres paraissent se dessécher. Ce changement d'attitude est délicat, extrêmement mesuré, on devine la fine perception de la metteuse en scène Louise Vignaud.

Cet admirable théâtre-politique est donc né de trois femmes. Des femmes qui ne s'embarrassent pas de jugements sans retenus en d'improbables tribunaux pour délier la parole de celles qui n'ont pas droit au chapitre. Militantes peut-être sans le savoir mais certainement conscientes que leurs métiers et leurs talents sont de formidables vecteurs de transmission, elles permettent de faire entendre ces voix ignorées avec un exceptionnel souci de justesse. A la croisée de l'enquête journalistique et de l'œuvre artistique, « Le Quai de Ouistreham » au Théâtre 14 est un moment rare de dignité et d'humanité, plus que nécessaire. Une adaptation cinématographique éponyme signée Emmanuel Carrère est attendue cette année, avec Juliette Binoche dans le rôle-titre, et une pléiade de comédiens non-professionnels. A suivre.

Laurence Caron

COUP DE THÉÂTRE !

LE QUAI DE OUISTREHAM – THÉÂTRE 14

PUBLIE LE 9 MARS 2020 PAR COUP DE THEATRE !

0



♥♥♥ C'est un témoignage frontal, presque naturaliste, traversé par quelques pointes d'humour, qu'a écrit la journaliste Florence Aubenas en 2010, pour essayer de comprendre la crise de l'intérieur. À ses côtés, nous plongeons dans le quotidien professionnel des femmes de ménages qu'elle a côtoyées pendant six mois à Caen, prenant l'identité d'une femme divorcée, sans diplôme, sans enfant, déterminée à trouver un emploi coûte que coûte. Des femmes que l'on désigne sous le vocable pudique de « techniciennes de surface ».

L'interprétation sobre, et néanmoins très vivante, de Magali Bonat donne toute sa dimension au texte et nous fait partager les émotions que la journaliste a ressenties face à ces travailleuses de l'ombre qui restent dignes et émouvantes malgré la dureté de leur besogne, la misogynie ambiante et surtout... le mépris et le manque de considération de leur entourage. Les tâches ingrates, les cadences infernales, les horaires décalés, le tout pour un salaire de misère, les conduisent à un épuisement aussi mental que physique. La comédienne, par de simples mimiques ou attitudes, nous fait saisir l'âpreté de leur quotidien.

Ainsi surgissent tour à tour les visages de Marilou, Françoise et les autres – la naïve, la fragile, la grande gueule... – avec leur cortège de peurs, de honte, de rêves, dont Florence Aubenas esquisse le portrait sans pathos, les sortant momentanément de leur anonymat. Nous assistons en direct à leur journée : l'arrivée au petit matin sur le port pour nettoyer le bateau en transit, le ballet aussi exténuant que surréaliste auquel elles doivent se livrer pour atteindre les objectifs assignés. Le tout avec un seul espoir : décrocher le CDI miraculeux qui les fera passer du mode « survie » à une vie « normale ».

La metteuse en scène, Louise Vignaud, a fait preuve de beaucoup de discernement dans le choix des extraits sélectionnés. Elle donne à entendre un discours engagé, qui pointe les conséquences d'un système économique qui broie les individus sans diplôme (mais non sans courage), les condamnant à la précarité perpétuelle. Une situation qui fait écho au mouvement des gilets jaunes, composé d'oubliés de la société essayant de clamer leur détresse...

Hasard du calendrier, un film d'Emmanuel Carrère adapté du livre de Florence Aubenas, avec Juliette Binoche, sortira prochainement sur les écrans. Malheureusement, le sujet est toujours d'actualité.♦

R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

Le quai de Ouistreham

12/03/2020 R42culturegourmande

Il y a une dizaine d'années, la journaliste Florence Aubenas transcrivait 6 mois d'immersion dans la vie d'agent d'entretien en province. Pourquoi ?

Parce qu'il y a un peu plus de dix ans, nous subissons la Crise de 2009 et qu'en tant que journaliste elle s'interrogea sur cette fameuse crise : qui était-elle vraiment ? Elle décida donc de s'y confronter en s'immergeant dans la vie d'une travailleuse précaire afin de pouvoir en saisir les nuances et ainsi pouvoir écrire à son sujet de façon précise. Elle se fixe la limite de revenir à sa vie précédente dès qu'on lui proposera un CDI.

Elle déménage à Caen, ville moyenne idéalement ni trop loin, ni trop proche de Paris, et elle s'invente un nouveau profil : femme seule récemment divorcée, ayant le bac et n'ayant jamais travaillé... aussitôt le Pôle Emploi l'oriente vers une formation aux métiers d'entretien d'une durée d'une journée (bigre c'est sacrement long !). Comme il est justement dit dans le texte, « on ne cherche pas du travail, mais des heures... » Oui il faut être prête à prendre toutes les heures qu'on vous propose pour gagner de quoi survivre et accepter de devenir une 'invisible' car ces femmes qui nettoient nos bureaux démarrent leur journée très tôt, bien avant notre arrivée au bureau et les terminent souvent très tard. Le monde est impitoyable quand pour chaque dépense on doit compter les pièces qui restent dans le porte-monnaie.

Je n'avais pas lu le Quai de Ouistreham à sa sortie et c'est ce qui a motivé ma venue au théâtre pour le découvrir car j'apprécie la journaliste depuis longtemps. Le texte de Florence Aubenas est précis et incisif sans tomber dans le dramatique.

Il n'y a qu'un paperboard et une chaise sur scène et cela suffit à nous emmener dans le combat quotidien d'une travailleuse précaire. La mise en scène de Louise Vignaud est dépouillée du superflu, on vise l'essentiel !

Magali Bonat porte la voix de toutes ces femmes sur scène avec des accents de vérité et un jeu sobre très fluide. Je suis tombée sous son charme.

Alors certes comme disait le nouveau co directeur du Théâtre 14 lors de l'inauguration, 'on ne va pas rire' avec cette pièce mais ce texte demeure essentiel pour ne pas perdre de vue tout ce qu'il décrit. Un moment fort.

Du 14 au 27 mars
Spectacle



Le quai de Ouistreham

On a aimé la version théâtrale du livre de **Florence Aubenas** du même titre, sur sa plongée dans le monde des emplois précaires à Caen. La journaliste au Monde abandonne sa carte de presse et son confort parisien pour partir dans la ville normande et, de façon anonyme, éprouver une autre vie, celle d'une femme célibataire de cinquante ans sans enfants, n'ayant jamais travaillé, qui s'inscrit à Pôle Emploi pour la première fois. C'est fort, franc, direct. Pas de fioriture, simplement une chaise et un paper-board et une parole, celle de **la comédienne Magali Bonat**, rapide, précise qui incarne le rythme éprouvant des tâches d'une agent de propreté sur un ferry, dans un camping ou dans bureaux. Une très belle performance servie par **la mise en scène efficace de Louise Vignaud** qu'on va continuer à suivre.

On ne vous donne pas les prochaines dates du spectacle pour cause de Coronavirus mais en attendant vous pouvez lire le livre. Pour le trouver, rendez-vous sur [Paris Librairie](#) ou chez votre libraire préféré